

SAINTE GERMAINE COUSIN (1579-1601)

« Comme Aurore l'enfant martyr ! »

Combien y a-t-il eu de petites Aurore au Québec? Personne ne le sait. Et dans le monde entier? Nous savons fort bien qu'il y en a des milliers partout. Or il y en une qui a été canonisée avec raison par le pape Pie IX, et c'est sainte Germaine Cousin, une très humble petite bergère de rien du tout, qui a vécu à Pibrac, près de Toulouse, dans le sud de la France. Son père, un pauvre laboureur, s'est retrouvé veuf peu après la naissance de sa fille, en 1579, au temps des abominables guerres de religion entre catholiques et protestants (réformés). Germaine se sanctifiera dès son enfance et mourra à 22 ans, reconnue par tous les gens de la région comme une véritable sainte.

La toute petite Germaine fait vraiment pitié. Elle est maigre, même malingre, sa main droite est déformée, ce qui la rend maladroite. Son père ne l'aime vraiment pas. Il décide de se remarier. Un important biographe de sainte Germaine Cousin écrit au XIX^e siècle: «Aux plus misérables, la maison paternelle est un lieu de repos: il n'y a point d'indigence, ni d'affection d'esprit, ne de disgrâces corporelles qui les empêchent d'y trouver cette joie qui dépasse toutes les joies de la terre, le bonheur d'être aimé.(...) Cet amour, Germaine Cousin ne l'avait pas; elle n'avait pas sa part légitime; il n'y avait rien pour elle. On ne lui faisait pas sa place au foyer. À peine lui accordait-on dans la maison de son père un asile et un abri. La marâtre, toujours irritée, la réduisait à prendre son repos dans l'étable ou sous l'escalier, au fond d'un couloir. Peu satisfaite de tant de dureté, cette femme défendait encore à Germaine d'approcher les autres enfants de la famille, ses frères et ses sœurs qu'elle aimait tendrement.» Elle cherchait donc à les servir sans avoir aucunement l'air d'être jalouse. Leur mère les préférait de façon odieuse alors qu'elle était la victime. (...) «Germaine se refusa, durant toute sa vie, toute autre nourriture qu'un peu de pain et d'eau.» ajoute Louis Veuillot*.

Ces dernières affirmations au sujet de sainte Germaine se rapprochent de ce qu'on appelle la légende dorée. Peut-être ai-je tort? Mais il me semble que c'est contraire en partie au simple bon sens. Ça se serait su rapidement. Je crains qu'à trop vouloir habiller la vie des saints, on oublie que la sainteté toute nue suffit. Louis Veuillot*, l'auteur de cette vie retentissante parue en 1854 «d'après les documents authentiques», raconte ce que ces documents lui permettent d'avancer. Mais j'aimerais toutefois retoucher ces affirmations comme on le fait parfois aujourd'hui.

Par exemple, on sait que Germaine Cousin mangeait les restants qu'elle trouvait sur la table lorsqu'elle desservait. Il y avait un peu de tout. On devait bien manger de l'agneau de temps en temps... Or Louis Veuillot veut faire plus dramatique en prétendant qu'elle se contentait d'un peu de pain et d'eau. De l'eau, il devait pourtant y en avoir en quantité sur leur ferme. Germaine s'occupe surtout du troupeau de moutons qu'il faut évidemment abreuver. Or, c'est surtout en gardant le troupeau de son père qu'elle se sanctifie. Le silence, la solitude la mènent rapidement, toute jeune, à une vie de contemplation en demeurant constamment en la Présence de Dieu. Le curé, passant pas les champs pour porter la Communion à une malade, s'arrête au retour et lui demande si elle a bien appris ses prières. Elle répond dans son innocence que ce n'est pas facile, car quand elle prononce ces paroles: «Notre Père, qui êtes au cieux...», elle ne peut plus continuer tant cela la plonge dans une joie immense...

La Présence de Dieu s'impose donc naturellement à elle. Les quelques bribes de catéchisme qu'elle a pu apprendre lui ouvrent le monde de l'invisible. On nous certifie qu'elle laissait là son troupeau pour aller à la messe. Mais, ajoute-t-on, ce que Dieu garde est bien gardé: en son absence, jamais une bête ne s'est sauvée, jamais un loup n'est venu s'emparer d'un agneau. On dit qu'elle confiait tout simplement son troupeau à son Ange* gardien. Voilà la légende dorée qui refait surface. Et ce n'est pas tout. On rapporte d'autres événements merveilleux.

Pour se rendre à la messe, son chemin l'oblige à traverser un ruisseau. Elle le fait facilement, car il y a très peu d'eau. Mais parfois, des pluies rendent son ruisseau dangereux. Il n'y a vraiment pas moyen de se rendre à l'église. Or on raconte que des paysans ont observé Germaine pour voir ce qu'elle ferait pour traverser le ruisseau devenu un torrent. Germaine Cousin s'est approchée, les paysans voient les flots s'ouvrir devant elle! Elle se rend à l'église et sa robe n'est même pas mouillée. Peut-on croire de telles choses?

Pourquoi pas? Est-ce qu'en plein vingtième siècle, on n'a pas vu des événements des plus étonnants tout au cours de la vie du Père Pio* (4 *Rencontres spirituelles*, www.dieu-parmi-nous.com), en Italie? Stigmatisé, il perdait chaque jour du sang. Or il se contentait de très peu de nourriture et il a vécu ainsi durant cinquante ans au vu et au su de milliers de gens. Les faits miraculeux sont très nombreux au cours de sa vie. Que penser de Marthe Robin* (Cf. *Rencontres Spirituelles Nos 398 & 979: 6.2.97 & 10.2.00*), autre stigmatisée qui a vécu à Châteauneuf-de-Gallaure dans le sud de la France. Sa vie est aussi remplie de merveilles. Il faut lire un ou deux des livres les plus sérieux au sujet de ces personnages qui ont reçu des grâces qui rappellent ce que souvent nous rapporte la légende dorée des vies des saints. Il ne s'agit pas de tout croire et de manquer de jugement. Mais ce qui à prime abord semble incroyable est parfois pourtant bien vrai Il faut lire au besoin *Padre Pio, le stigmatisé*, Yves Chiron, Perrin; *Padre Pio, E. Malatesta, F-X de Guibert; Marthe Robin, Monique de Huertas, Centurion; etc.*

Je prends un exemple de merveilleux vraiment fantastique que tout le monde vit quotidiennement dans l'inconscience. Nous sommes tous faits de matière extraite du sol. Or, comment se fait-il que nos yeux, fait de cette matière, voient? Comment se fait-il que notre cerveau, fait de cette matière qui vient du sol, soit une merveille incomparable fabriquée de milliards de neurones et d'une quantité invraisemblable de synapses, lesquels nous permettent de nous souvenir de milliards et de milliards de choses et surtout de faire tout ce que nous faisons? Certains prétendent que c'est la Terre Mère, Gaïa! D'autres, même certains Prix Nobel de littérature, comme José Saramago, se permettent, avec une suffisance invraisemblable, d'affirmer tout simplement que Dieu n'existe pas, et que s'il existait, ce serait un imbécile. Ils disent que l'Univers immense a eu un début (sic) mais aura aussi une fin horrible; c'est tout... et qu'il n'y d'ailleurs pas de miracles. On nie parce que l'on se dit «indigné». Tout s'est fait sans Programmateur selon eux.

Or nous sommes des miracles ambulants! L'Univers est un immense miracle, et il existe de temps à autres d'autres miracles que l'on appelle «miracles»! Sainte Germaine Cousin a probablement pénétré dans ce monde des miracles sous les yeux de ses voisins. Pourquoi pas? La

petite Germaine est morte au début de l'été 1601 à 22 ans. C'est son père qui l'a retrouvée sous l'escalier où était sa «chambre». Elle s'était endormie dans la paix.

Les gens de la région sont venus nombreux aux funérailles. Germaine Cousin passait pourtant pour une bigote. C'est normal et très répandu dans la bouche des tièdes. Mais on savait surtout qu'elle était extrêmement bonne, charitable, douce et si humble. On rapportait partout qu'elle était incroyablement patiente. Et, il y avait ces traversées du ruisseau bouillonnant pour aller à la messe...

Sainte Germaine Cousin fut enterrée dans l'église, devant la chaire, sans marque distinctive. Or, en 1644, un fossoyeur prépare l'inhumation d'une parente de Germaine. Il trouve à fleur du sol, un corps fort bien conservé, et aussi un cierge et une guirlande. C'est le corps d'une jeune fille, avec des cicatrices au cou, et une main déformée. Les plus vieux paroissiens reconnaissent alors la jeune Germaine Cousin. On la place debout près de la chaire! Bientôt, survient une guérison qui décide les paroissiens à déposer le corps dans un cercueil à la sacristie. Les merveilles se succèdent rapidement: pain ou farine se multiplient, une enfant rachitique est guérie instantanément, une fistule incurable se ferme... On a finalement construit à Pibrac une basilique au début du vingtième siècle en l'honneur de cette petite sainte de rien du tout dont l'humilité et la charité étaient immenses et qui vivait constamment en la Présence de Dieu.

Pour compléter ce récit, il serait bon de lire une petite plaquette de 60 pages *Jésus-Christ, un Dieu scandaleux*, de cette arrière-grand-mère très connue par son ministère d'enseignement et d'évangélisation, Georgette Blaquièrre, *Éditions des Béatitudes*, 2005. Ce tout petit livre absolument remarquable permet de mieux comprendre Dieu dans son anéantissement, son humilité et son Amour. On comprend mieux que l'Église ait canonisé Germaine Cousin, dès 1867. Cette sainte rappelle saint Joseph-Benoît Labre*.